

Le parcours du caporal Camille Ménage pendant la guerre 1939-1940.

Jean Faucheux, 2025



Insigne du 6^e Rgt d'Infanterie coloniale (6^e RIC)

Camille Ménage, né le 29 mai 1905 à Courcisé en Mayenne, avait épousé en 1933, Denyse Jugé, née le 14 mars 1913, dans le village voisin de Trans. Le jeune couple s'était alors installé sur une petite exploitation agricole à Montagland, commune de Courcisé dans le nord de la Mayenne.

La mobilisation générale

Lorsqu'il entend le tocsin sonner à l'église de Courcisé et à toutes les églises des villages environnants, Camille sait qu'il lui faut sur-le-champ abandonner son travail et se préparer à rejoindre au plus vite son régiment car il l'a deviné, c'est la MOBILISATION GÉNÉRALE.

Depuis quelques jours, les nouvelles étaient mauvaises et il craignait la terrible nouvelle. La veille, 1^{er} septembre 1939, les armées allemandes avaient envahi la Pologne et conduit le gouvernement français à lancer la mobilisation générale : tous les soldats et réservistes doivent au plus vite rejoindre leur caserne.

Juste le temps de préparer sa musette, d'y mettre quelques vivres, un morceau de pain, un peu de lard, d'y mettre quelques vêtements de rechange, un crayon pour donner des nouvelles – « *surtout, écris-moi, dit Denyse, dès que tu le pourras pour me rassurer un peu* » – un petit carnet où il notera succinctement, au jour le jour, tous les lieux où il se trouvera. Il est temps de quitter la ferme, d'étreindre une dernière fois son épouse Denyse et ses chères petites, Marie-Thérèse, 4 ans, et Jacqueline, 3 ans.

Il le sait ; il faut s'arracher à son foyer, partir vers son destin.

En 1914, les soldats, dit-on, partaient joyeux, sûrs qu'ils vaincraient les Allemands en quelques mois, qu'ils reviendraient bientôt en héros. Mais en ce jour de 1940, Camille sait que la dernière guerre fut longue, terrible, extrêmement meurtrière, au-delà de l'imaginable. Il ne se fait aucune illusion. Il part pour longtemps, il le sait, d'autant plus inquiet que le pays lui paraît mal préparé, divisé, face au fanatisme d'Hitler.

Heureusement, il part un peu tranquille. Depuis quelques temps, il craignait cet instant. Alors, il travaillait chaque jour encore plus longtemps et plus dur que d'habitude pour mettre sa ferme en ordre et s'avancer dans ses travaux. Certes, le mois de mars avait été très froid et le mois d'avril anormalement chaud et humide, ce qui avait retardé la végétation et compliqué les travaux, mais la moisson avait été abondante. Les blés sont stockés au grenier. Les foins ont aussi été abondants et de bonne qualité. Denyse a des stocks pour alimenter les vaches tout l'hiver et, si elle a besoin d'argent, elle pourra vendre un peu de blé.



Mariage de Camille Ménage et Denyse Jugé – Trans (Mayenne), 24 avril 1933

Ce qui l'inquiète, ce sont les semaines d'automne qui devraient commencer dans un mois. Il a fait le maximum, mais il reste les pommes de terre et les betteraves à récolter et il faudrait finir les labours pour semer le blé au plus tard au début du mois d'octobre. Il sait que son père Hilaire, qui a près de 80 ans, n'est plus capable de conduire l'attelage pour effectuer les labours et Denyse, avec ses deux filles en bas âge, ne s'occupait guère des travaux des champs, se consacrant aux soins de sa maison et de sa basse-cour. Elle est courageuse et solide mais il sait que cela ne suffira pas. Il lui conseille d'embaucher rapidement un jeune ouvrier du village pour l'aider.

Camille sait qu'il part pour longtemps, mais parfois les paysans ont le droit à quelques jours de permission pour les semaines, car le gouvernement le sait : rien ne serait pire que d'avoir dans un an la guerre et en plus une disette. Il espère avoir au moins une permission pour les plus gros et peut-être, être de retour au printemps pour semer l'orge et l'avoine.

Ce qu'il craint aussi, c'est la réquisition de ses chevaux car l'armée est peu mécanisée et elle aura besoin de beaucoup de chevaux. Camille est un garçon solide, résistant, travailleur, qui aime ses chevaux. Chaque année, ses juments lui donnent deux ou trois poulains qu'il débourse et initie à l'attelage. Comment fera Denyse si on lui prend ses meilleures juments ?

Comme tout soldat qui quitte son foyer pour aller à la guerre, Camille est inquiet pour son épouse qu'il laisse seule à la tête de la ferme. Mais, d'un autre côté, il part un peu rassuré. Il se rappelle la mobilisation de 1914, comme si c'était hier. Il avait alors neuf ans. Son père, âgé de 54 ans, n'était pas mobilisable. Camille avait assisté au départ des hommes de son village. Il avait entendu les cris de détresse des épouses abandonnées, des mères effrayées de ne jamais revoir leur enfant, de l'effroi des enfants qui comprenaient mal ce qui arrivait, de ces cloches qui n'en finissaient pas de sonner.

Mais il se rappelle aussi l'élan de solidarité qui, les premiers temps, s'était installé dans les campagnes et cela le rassure. Ceux, comme son père, qui n'avaient pas été mobilisés, allaient labourer chez les voisins. Les enfants, comme lui, qui étaient solides et avaient déjà la force des jeunes hommes, avaient quitté l'école et remplacé leur frère aîné ou l'ouvrier parti à la guerre. Et les femmes avaient été formidables, prenant en main la gestion des fermes, des ateliers et des usines.

Le 2 septembre 1939, Camille Ménage, 34 ans, quitte donc son domaine de Montagland en Mayenne, son épouse Denyse, âgée de 26 ans, et ses filles, Marie-Thérèse et Jacqueline. Un dernier baiser à Denyse, une dernière embrassade à ses filles, et le voilà parti, son livret matricule en poche et sa musette sur l'épaule. Il rejoint la gare de Sillé-le-Guillaume espérant qu'il pourra trouver un train pour Chartres et Nogent-le-Rotrou où il doit retrouver son régiment.

Le lendemain, 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Environ 4,5 millions de soldats sont mobilisés. Les régiments reçoivent l'ordre de faire mouvement dans les meilleurs délais et de se déployer derrière la ligne Maginot et sur le front Nord-Est.



Caporal Camille Ménage

Déploiement vers la frontière (septembre-octobre 1939)

Son régiment, le 6^e Régiment d'Infanterie coloniale (6^e RIC), vient d'être reconstitué à Dreux et Nogent-le-Rotrou. Il reçoit l'ordre de se porter sur la frontière, à quelques kilomètres de Forbach. Sur son carnet de route, Camille note qu'il fait partie du C.A. 2, 4^e section, 8^e groupe, 16^e pièce, n° mitrailleuse : M.13443, trépied : A.P.X. 26248.

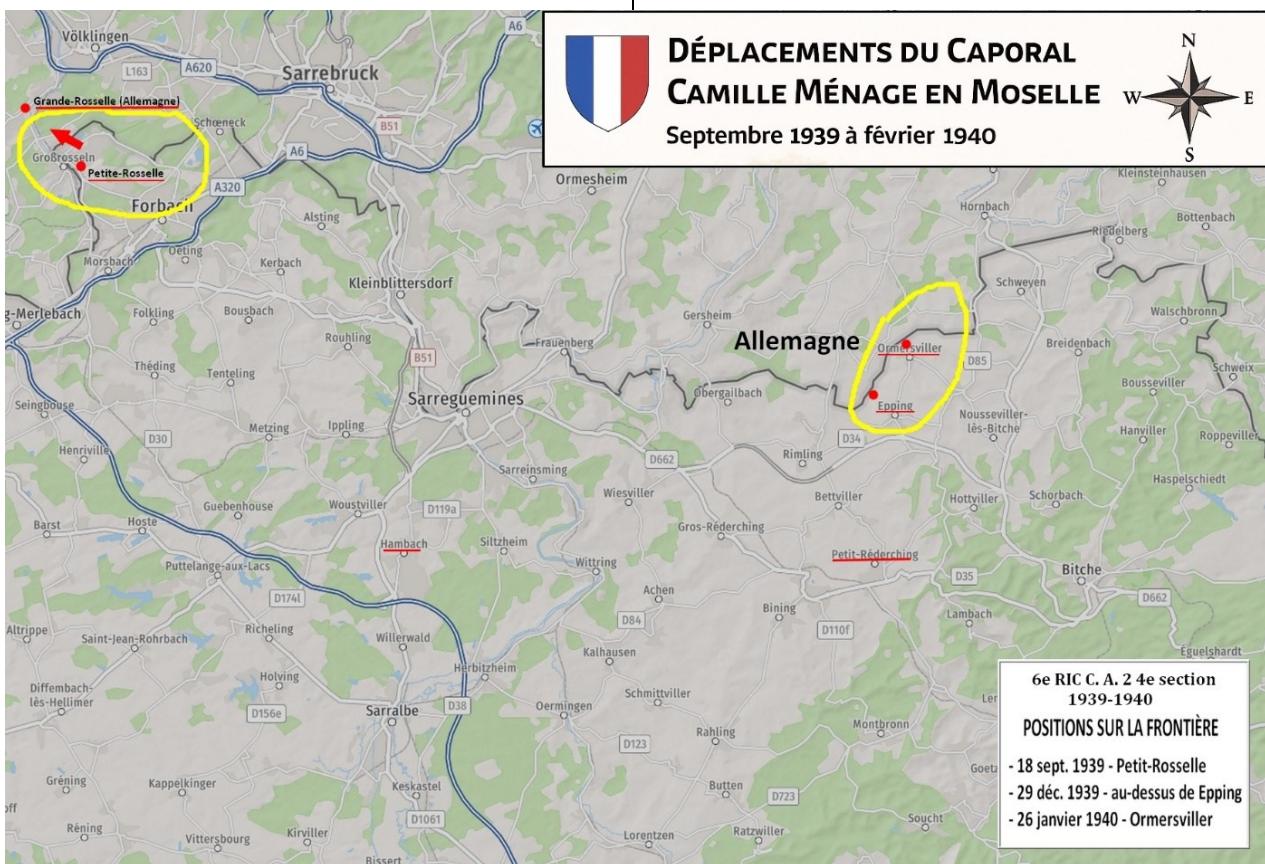
Son régiment quitte Nogent-le-Rotrou le 10 septembre 1939 et fait mouvement vers le front Est et, le 12 septembre, il atteint Morhange, ville d'environ 4 500 habitants, au cœur du département de la Moselle, à environ 30 km de la frontière allemande.

Le 13 septembre 1939, son unité fait mouvement vers la frontière et arrive à Harprich. Pendant une semaine, son groupe va se déplacer. Le 15 septembre 1939, il quitte Harprich pour Château-Bréhain, à une quinzaine de kilomètres au sud de Morhange. Le 17 septembre 1939, départ de Château-Bréhain pour Rosbruck, sur la frontière, à quelques kilomètres au sud de Forbach, où il arrive le 18 septembre 1939.

Entre le 7 et le 21 septembre, l'armée française lance une brève offensive en Sarre. Des unités

françaises, dont celle du caporal Camille Ménage, franchissent la frontière et occupent une bande de territoire allemand de trente kilomètres de long sur une profondeur de dix kilomètres. L'armée allemande, trop occupée en Pologne, n'offre pas de résistance. Mais avant de se retirer, elle a pris soin de détruire tous les stocks et surtout a miné toutes les routes et les chemins.

Le 18 septembre, avec son unité, le caporal Camille Ménage quitte Rosbruck et pénètre en Allemagne pour les lignes de Grande-Rosselle, sur le territoire allemand, et participe à ce que l'on a appelé l'*Offensive de la Sarre*. Grande-Rosselle est une commune allemande frontalière, située dans le Land de la Sarre, juste en face de Petite-Rosselle (en Moselle) et près de Sarrebruck.



Le 18 septembre, les divisions françaises ont progressé de huit kilomètres et le front fait vingt-cinq kilomètres de large. L'armée française est à quatre kilomètres de la ligne Siegfried, bientôt à portée de son artillerie. Mais le général Gamelin, commandant en chef de l'armée française, se rend compte qu'il ne dispose pas d'une artillerie de rupture capable d'ouvrir une brèche dans cette terrible ligne de défense allemande. Les opérations sont arrêtées. En attendant des canons plus

puissants, les troupes reçoivent l'ordre de se replier en deçà de la frontière, avec l'idée de fortifier les lignes et de se défendre, comme en 1914, laissant place, jusqu'à l'offensive allemande de mai 1940, à un front quasi immobile.

Le 1^{er} octobre 1939, après une douzaine de jours sur le front, son unité quitte les lignes, quitte le territoire allemand et, le 2 octobre 1939, se retire à Moulin-d'Hambach au sud de Sarreguemines, puis le 3 octobre 1939 à Longeville-lès-Saint-Avold près

de Saint-Avold, un peu en retrait de la frontière (7 km).

Le 4 octobre 1939, nouveau recul d'une dizaine de kilomètres et arrivée à Elvange, puis le 5 octobre 1939, mouvement vers Bacourt entre Metz et Nancy, toujours en Moselle, à une trentaine de kilomètres de la frontière. Le 6 octobre 1939, nouveau recul de 25 km vers Nancy et arrivée à Custines au bord de la Moselle, où son unité casernera durant une dizaine de jours.

La drôle de guerre

D'octobre 1939 à mars 1940, la situation sur le front Nord-Est reste largement figée : les troupes françaises vivent une guerre de position, avec des travaux de fortification, des patrouilles et des combats limités, mais sans grande offensive. L'état-major français reste enfermé dans une stratégie défensive fondée sur la ligne Maginot, en sous-estimant la possibilité d'une percée massive par les Ardennes. Cette période, appelée « drôle de guerre », voit néanmoins une usure morale des soldats, des problèmes de logistique et une difficulté à adapter le commandement à la guerre de mouvement moderne.

Le 15 octobre 1939, son unité quitte Custines et s'éloigne d'une soixantaine de kilomètres du front et arrive le 16 octobre 1939 à Dombrot-sur-Vair dans les Vosges. Ce nouveau casernement, où la troupe est mise au repos, va durer plus d'un mois. Le 22 novembre 1939, son régiment se met de nouveau en mouvement. Il quitte Dombrot-sur-Vair et fait de nouveau mouvement vers la frontière. Le 23 novembre 1939, arrivée à Mittelbronn (Moselle) après un voyage de 115 km. Cinq jours plus tard, le 27 novembre 1939, départ de Mittelbronn et mouvement de 13 km vers le nord-ouest et arrivée à Baerendorf.

Le 29 novembre 1939, le caporal Camille Ménage a droit à une permission de quinze jours. Il est heureux. Il va revoir sa famille, sa femme chérie et ses deux petites filles adorées. Il n'a qu'un regret : il est trop tard pour les semaines, mais il pourra en profiter pour labourer et préparer les terres pour les semis de printemps qui pourront s'effectuer dans de bonnes conditions. Pourvu qu'on ne m'ait pas réquisitionné mes juments !

La permission se passe trop vite. Il voudrait passer du temps près de son épouse et de ses enfants, mais il sait qu'il faut qu'il avance le travail de la ferme. Alors, il laboure sans relâche, de l'aube à la nuit tombante, ne prenant qu'un court moment de

repos le midi pendant que ses chevaux reprennent quelques forces.

Déjà, la permission s'achève et il faut repartir, s'arracher à sa famille et à ce pays qui lui est si cher. Le train l'emmène de nouveau vers l'Est, cette Moselle dont il ne connaît que la ville de préfecture et les sous-préfectures apprises à l'école et que maintenant il défend au prix de sa vie, car dans son régiment engagé sur la frontière dans de multiples escarmouches, les pertes finissent par être nombreuses.

Pendant sa permission, son groupe a encore déménagé. Le 15 décembre 1939, après 17 jours d'absence, il rejoint son régiment à Petit-Réderching, à 6 km de la frontière.

Le 27 décembre 1939, son régiment est de nouveau engagé dans des combats et il part pour les lignes au-dessus d'Epping. Mais cette fois, son unité doit tenir les lignes et empêcher des groupes ennemis très mobiles de traverser la frontière pour ensuite effectuer des sabotages à l'intérieur du territoire français.

Les premiers bombardements

Dans la nuit du 4 au 5 janvier 1940, son unité subit ses premiers bombardements et, le 10 janvier 1940, ce sont les premiers bombardements de jour. Son unité reçoit quatre bombardements ce 10 janvier. La guerre prend un autre visage, plus angoissant, plus dangereux, plus terrible.

Le 11 janvier 1940, son groupe quitte son cantonnement et, par un chemin transformé en patinoire, se rend à Bettviller, situé dans la même zone mais un peu en retrait du front, où il arrive le 12 janvier 1940. Son groupe y restera une quinzaine de jours pour se reposer avant de remonter en lignes le 26 janvier 1940 à Ormersviller (Moselle), un peu au-dessus d'Epping.

Le 31 janvier, le caporal Camille Ménage quitte son unité pour une permission exceptionnelle de trois jours. Il n'est de retour dans son unité que le 8 février car, pendant sa permission, son groupe a décroché d'environ 50 kilomètres et il le rejoint à Henridorff (Moselle), non loin de Saverne, où il restera une quinzaine de jours.

Le 17 février 1940, son unité quitte Henridorff pour Domrémy-aux-Bois, commune d'Erneville-aux-Bois dans la Meuse, près de Bar-le-Duc, distant de 130 km (vers l'ouest). Son groupe va y rester près de deux mois.

Hospitalisation

Près d'un mois plus tard, le 14 mars, le caporal Camille Ménage est admis à l'hôpital de Bar-le-Duc. Était-il malade ou blessé, nous ne le savons pas. Il reste huit jours à l'hôpital et, le 22 mars, il est conduit à l'hôpital Exelmans de Bar-le-Duc en convalescence.

Le 4 avril 1940, après un mois et demi d'absence, il est de retour à Domrémy-aux-Bois / Erneville-aux-Bois où se trouve toujours cantonnée son unité. Après 54 jours en dépôt, le 10 avril 1940 départ de Domrémy-aux-Bois pour Nançois-le-Grand, distant de seulement 6 km vers le sud. Le 13 avril 1940, départ de Nançois-le-Grand pour Mussey, à 41 km plus au sud.

Le 16 avril, son régiment, le 6^e Régiment d'Infanterie coloniale (6^e RIC), qui a connu de nombreuses pertes, reçoit des renforts de tirailleurs sénégalais et devient le 6^e Régiment d'Infanterie coloniale mixte sénégalais (RICMS).

L'offensive allemande en Ardennes

Le 10 mai 1940, l'Allemagne lance son offensive, attaquant simultanément les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et le nord de la France. En France, la percée de la Wehrmacht s'effectue face à Sedan, à 150 kilomètres à l'ouest d'où est stationné le 6^e RIC. Les troupes allemandes traversent le massif des Ardennes, jugé par l'état-major français difficilement franchissable, et se faufilent en contournant la ligne Maginot.

Le 10 mai 1940, l'unité du caporal Camille Ménage reste dans le secteur des Ardennes et remonte de Mussey-sur-Marne pour Triconville (Cousances-lès-Triconville) près de Domrémy-aux-Bois.

Mais l'offensive de l'armée allemande sur Sedan fracasse les lignes françaises et l'armée française, prise à revers, risque d'être encerclée. Le 12 mai 1940, son régiment reçoit l'ordre de se regrouper et de rentrer dans son casernement à Dreux pour se reformer. Le 12 mai 1940 sonne le début de la retraite et le départ de Triconville, près de Domrémy-aux-Bois, pour Dreux. Le retour est rapide et, le 13 mai 1940, son unité est de retour au Luat-Clairet, caserne située dans la périphérie de Dreux. Le 15 mai 1940, son groupe se rend au Puits-Drouet, hameau dépendant de Chartres, et rentre au Luat-Clairet le 20 mai 1940. Le 3 juin 1940, son unité se rend à Bezolles (Eure-et-Loir) puis, le 7 juin, retour au Luat-Clairet.

L'Armée française mise en déroute – Ordre de franchir la Loire

Si le 6^e RIC a pu rentrer rapidement dans sa caserne et sans difficulté, de très nombreuses unités françaises sont disloquées, éparpillées dans la campagne, sans chef... L'armée française est en déroute, soumise à des ordres contradictoires, incapable de résister.

Le 14 juin 1940, devant l'ampleur de la débâcle et face à la vitesse à laquelle avance l'armée allemande, Paris est déclaré ville ouverte et le commandement de l'armée française donne l'ordre à toutes les unités de PASSER AU-DELÀ DE LA LOIRE et de s'y implanter pour arrêter l'armée allemande.

Ce jour, 14 juin 1940, son unité quitte donc son cantonnement du Luat-Clairet et fait mouvement vers le sud pour s'implanter sur la Loire. Le 15 juin, son groupe est à Berchères-les-Pierres au sud de Chartres (Eure-et-Loir). Le 16 juin, il traverse Bonneval puis s'arrête pour la nuit à Verdes (41240 – Beauce-la-Romaine).

Le 17 juin, son unité traverse la Loire, vraisemblablement à Beaugency.

Ils ne vont pas s'arrêter sur la Loire car certaines unités allemandes, pour entraver le regroupement des forces françaises en déroute, foncent directement sur la Loire et prennent position avant l'arrivée de nombreuses troupes françaises. Il faut donc se replier plus au sud et son unité reçoit sans doute l'ordre de faire mouvement vers Poitiers.

Le 18 juin 1940, son unité est à Fontaines (Loir-et-Cher), le 19 juin 1940 à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), et elle continue sa route vers le sud jusqu'à Châtillon-sur-Indre (dans le département de l'Indre). À partir de Châtillon-sur-Indre, le 20 juin 1940, son groupe va infléchir sa route et prendre la direction de Poitiers. Le soir, ils sont à Chauvigny (Vienne) et, le lendemain 21 juin, le groupe est à Poitiers.

Capture et évasion (22–26 juin 1940)

Mais les Allemands sont déjà à Poitiers et, le 22 juin 1940, le caporal Camille Ménage est fait prisonnier. C'est ce 22 juin que le maréchal Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne.

Les prisonniers français sont très nombreux et l'armée allemande les regroupe en d'immenses colonnes pour les conduire en Allemagne. Le 23 juin 1940, sa colonne se met en mouvement et remonte

vers le nord. Le soir, la colonne fait étape à Mirebeau dans la Vienne, mais déjà, avec un camarade de la Mayenne, il a pris sa décision : il faut absolument s'évader. Avec quelques camarades, il a remarqué que la colonne est très nombreuse et que les soldats allemands sont trop peu nombreux pour les garder.

Il ne faut pas attendre qu'ils s'organisent. Il faudra s'échapper à la première occasion. Le lendemain, 24 juin 1940, la colonne reprend sa route vers Loudun. C'est aux environs de Loudun, en traversant un bois, que le caporal Camille Ménage et son camarade s'évadent.

Retour vers la Mayenne

Un commerçant du pays leur donne des habits et leur indique les petites routes qui leur permettront d'éviter les patrouilles allemandes. Le jour même, équipés d'un vélo pour deux, ils reprennent leur marche vers le nord, non pas vers l'Allemagne, comme malheureusement beaucoup de ses camarades, mais vers son pays, sa Mayenne natale.

Le retour n'est pas de tout repos. Il se fait arrêter par une patrouille allemande. Il pense qu'il va falloir repartir vers l'Allemagne, mais ces soldats ont trop à faire. Ils le laissent repartir en lui remettant un petit billet qu'il devra remettre s'il est de nouveau arrêté. Les soldats allemands lui disent qu'il s'agit d'un sauf-conduit, mais en fait, sur le petit papier, le soldat allemand avait écrit : « Cet homme est dangereux ; le conduire à la Kommandantur. »

Heureusement, il ne retrouve aucune patrouille et, le 26 juin 1940, il était de retour sain et sauf dans son foyer à Courcisé, au grand bonheur de son épouse, de ses filles et de tous ses parents et amis.

Avant de partir à la guerre, Camille Ménage qui se trouvait à l'étroit dans sa petite ferme de Montagland avait entrepris de rechercher un plus grand domaine. Il avait prospecté dans la Sarthe et le nord de l'Indre-et-Loire mais la guerre était venue compromettre ses projets.

Dès la fin de la guerre il reprit ses recherches. Partant à vélo, il prospecte de nouveau dans la Sarthe toute proche, puis dans l'Indre-et-Loire. Il envisage d'acheter une exploitation agricole au sud de Tours, dans la région de Sainte-Maure, mais l'affaire ne se conclut pas. Alors, toujours à bicyclette, il reprend ses recherches, s'éloignant toujours un peu plus de son Maine natal.

Comment, après avoir passé la Loire et recherché une exploitation dans le sud du département d'Indre-et-Loire, arrive-t-il à

Rivarennes, petit bourg perché sur la rive gauche de la Creuse, à près de 300 kilomètres au sud de Courcisé ? Nous n'en savons rien !

D'emblée, le domaine de la Barre que lui présente le notaire Me Lochelongue lui plaît. Il se situe à moins de deux kilomètres du bourg, sur la route qui va de Rivarennes au village des Nébilon. De l'entrée du chemin, il aperçoit toutes les terres du domaine. Une ferme de quarante-six hectares, d'un seul tenant, avec au milieu, un ensemble imposant de bâtiments disposés autour d'une cour carrée.

Les terres ne sont pas en très bon état, mais le notaire lui fait remarquer que l'exploitant en place est un ancien assureur, lequel a succédé dans ce domaine à un ancien meunier. Les deux connaissaient bien peu l'agriculture : « Les terres sont difficiles, dit le notaire et la ferme est un peu à l'abandon, mais il ne faut pas tenir compte de l'état actuel du domaine. Un couple courageux obtiendra de belles récoltes.

Camille était sous le charme. Cette fois c'était décidé, il n'irait pas plus loin. Il le savait. Denyse aimerait cette grande maison ensoleillée, ce grand jardin, cette basse-cour. Les trois filles (En 1942, Andrée était venue agrandir la famille) j'en suis sûr, s'y trouveront bien !

Camille rentra à Courcisé ; sa décision était prise. Il était certain que Denyse serait d'accord. Elle va aimer la maison se disait-il à lui-même. Elle pourra élever autant de volailles qu'elle voudra.

Denyse fut d'accord et le couple se lança dans une véritable expédition. En avril 1947, alors qu'une nièce de Camille reprenait la ferme de Montagland, Camille, Denyse et leurs trois filles, Marie-Thérèse, treize ans, Jacqueline, douze ans et Andrée, cinq ans, quittèrent définitivement la Mayenne pour le Berry. Chevaux, vaches, cochons, poules et tout le mobilier de la ferme et de la maison, le chat enfermé dans le four de la cuisinière, furent embarqués dans des camions. Sans le savoir, Camille et Denyse étaient les premiers d'une longue série de migrants qui dans les années qui suivirent, comme eux, quittèrent leur village pour reprendre des domaines dans ce coin du Berry : des Mayennais, des Sarthois puis quelques années plus tard des Vendéens.

Journal du parcours du caporal Camille Ménage (1939-1940)

- 2 septembre 1939 : Mobilisation générale. Camille quitte sa ferme de Montagland (Mayenne) pour rejoindre son régiment à Chartres / Nogent-le-Rotrou.
- 3 septembre 1939 : La France déclare la guerre à l'Allemagne.
- 10 septembre : Départ de Nogent-le-Rotrou vers le front Est.
- 12 septembre : Arrivée à Morhange (Moselle).
- 13–18 septembre : Mouvements successifs : Harpich → Château-Bréhain → Rosbruck.
- 18 septembre : Entrée en Allemagne (Grande-Rosselle) – Offensive de la Sarre.
- 1–6 octobre : Repli vers Moulin-d'Hambach → Longeville-lès-Saint-Avold → Elvange → Bacourt → Custines.
- Casernement à Dombrot-sur-Vair (Vosges).
- Retour au front : Dombrot-sur-Vair → Mittelbronn → Baerendorf.
- Permission – Retour à la ferme. Travaux intensifs (labours).
- 15 décembre : Retour au régiment à Petit Réderching.
- Engagement au-dessus d'Epping.
- 4–5 janvier : Premiers bombardements nocturnes.
- 10 janvier : Quatre bombardements dans la journée.
- 11 janvier – 31 janvier 1940 : Repli et repos
 - Bettviller → Ormersviller.
- 31 janvier – 8 février 1940 : Permission exceptionnelle
 - Retour tardif à Henridorff (Moselle).
- 17 février – avril 1940 : Déplacement vers la Meuse
 - Henridorff → Domrémy-aux-Bois (Meuse).
 - 14 mars : Hospitalisation à Bar le Duc.
 - 4 avril : Retour à l'unité.

- Déplacements : Domrémy aux Bois → Nançois le Grand → Mussey.
- 16 avril : Le 6e RIC devient 6e RICMS.
- 10–12 mai 1940 : Offensive allemande et retraite de l'armée française.
- Repli général ordonné le 12 mai.
- Retour rapide vers Dreux (Luat Clairet).
- 15 mai – 7 juin 1940 : Regroupements successifs
 - Puits Drouet → retour au Luat Clairet.
 - 3 juin : Bezolles.
 - 7 juin : Retour au Luat Clairet.
- 14–17 juin 1940 : Repli au-delà de la Loire
 - 14 juin : départ du Luat Clairet.
 - 15 juin : Berchères-les-Pierres.
 - 16 juin : Bonneval → Verdes.
 - 17 juin : Traversée de la Loire (probablement à Beaugency).
- 18–21 juin 1940 : Marche vers le sud
 - Fontaines → Selles sur Cher → Châtillon sur Indre.
 - 20 juin : Chauvigny.
 - 21 juin : Poitiers.
- 22 juin 1940 : Capture
 - Camille Ménage est fait prisonnier à Poitiers.
 - Le même jour est signé l'armistice.
- 23–24 juin 1940 : Marche des prisonniers et évasion
 - 23 juin : colonne vers Mirebeau.
 - 24 juin : Tentative d'évasion réussie près de Loudun.
- 24–26 juin 1940 : Retour vers la Mayenne
 - Aide d'un commerçant, poursuite vers le nord.
 - Une patrouille allemande l'arrête puis le relâche.
 - 26 juin 1940 : Retour à Courcisé, sain et sauf.